

[http://www.caral-u.tv/video/ress/parole\\_affect\\_emotion\\_autour\\_de\\_jeanne\\_favret\\_saada\\_et\\_de\\_francois\\_roustang.15395](http://www.caral-u.tv/video/ress/parole_affect_emotion_autour_de_jeanne_favret_saada_et_de_francois_roustang.15395)

On ne s'interroge pas assez souvent sur les différentes formes de paroles au cours d'une thérapie.

Par exemple la parole peut être une parole qui raconte une histoire, qui raconte la position du patient mais qui n'a pas d'efficacité spéciale; ça peut être aussi une parole qui va décrire le symptôme ou décrire la souffrance (ce qui est déjà tout autre chose) et puis enfin il y aura une parole efficace au moment où de fait une combinaison, une multitude d'éléments qui vont jouer ensemble.

Parole, Affect et Influence sont des mots qui ne sont pas sur le même plan.

Après Parole, Affect, il faut une action.

Page 155 de Favret-Saada, J., (2009), Désorceler, Paris, Éditions de l'Olivier, coll. "Penser/Rêver"

"L'une des situations que je vivais sur le terrain était pratiquement iracontable" Pourquoi ?

"Elle était si complexe qu'elle défilait la remémoration"...voilà ce que nous expérimentons au cours d'une séance de thérapie...une multitude d'éléments et la situation est tellement complexe, on y est immergé, on ne peut pas les nommer et les décrire successivement.

Donc "Elle était si complexe qu'elle défilait la remémoration"...c'est ça la situation qui est capitale !

Ce n'est pas la parole ! C'est la situation dans sa complexité extraordinaire, et c'est ça que reçoit le thérapeute.

Et c'est ça que vit le patient.

"De toute façon elle m'affectait trop", c'est à dire que l'affect à ce moment là devient un obstacle. Si je me réfère à ce qui peut se passer dans une séance d'hypnose, nous sommes affectés dans la mesure où nous ne sommes pas réceptifs. Si nous sommes totalement indépendants au sens où quelque chose nous affecte ou ne nous affecte pas, ça n'a pas d'intérêt. Est-ce que quelque chose est entendu, est perçu, est saisi par nous. Donc plus on est sans jugements, sans préjugés, sans préalables, sans méthodes...mieux on va saisir tranquillement cette complexité infinie qui est IN-RACONTABLE.

"Il s'agit de séances de désorcellement auxquelles j'assistais soit comme ensorcelée" écoutez bien "ma vie personnelle était passée au crible et j'étais SOMMÉE de la modifier" ah ben voilà ! Voilà où est la parole ! La parole qui va être efficace, c'est la parole du thérapeute qui va SOMMER le patient de bouger...on continue "soit comme témoin des clients que de la thérapeute j'étais (constamment) SOMMÉE d'intervenir à brûle pourpoint", c'est une obligation, c'est à ce moment là que la parole devient efficace. C'est le thérapeute qui contraint, étant donné tout ce qui s'est passé auparavant dans la relation, qui contraint le patient à cracher le morceau ! et c'est ça le moment décisif...

Il y a quelque chose un monsieur est venu me voir, très timoré, très timide, il voulait une petite séance et il voulait faire un petit peu plus lâcher prise, un petit peu plus etc...et je lui dit alors : "Vous ne voulez pas grandir..." et il est sorti au bout d'un quart d'heure vingt minutes en disant : "je ne veux pas renoncer au plaisir de la nonchalance de l'enfant"

Voilà ! A ce moment là, on est sur un terrain où il va se passer quelque chose.

La parole c'est elle qui trahit la position exacte du patient.

"Dans les premiers temps j'ai pris beaucoup de notes en rentrant chez moi mais c'était plutôt pour calmer l'angoisse d'avoir à m'y engager personnellement. Une fois que j'ai accepté d'occuper la PLACE qui m'était assignée", c'est ça le 3ème terme :

Parole, Affect, PLACE ! C'est ça le mot important ! "Occuper la place qui m'était assignée dans les séances. Je n'ai presque plus jamais pris de notes" et je pourrai dire que si je prends la place que ça soit comme thérapeute ou comme patient, alors il va se passer des choses..."Tout allait trop vite. Je laissais se faire les situations sans me poser de questions".

On se plaint de thérapeutes comme Gaston Brosseau qui disent "Il suffit de ne rien faire".

Or c'est écrit en toutes lettres : "Je laissais se faire les situations".

Ce sont les situations, c'est la place qui est efficace.

Si on prend la bonne place alors il va se passer des choses extraordinaires et des modifications extraordinaires.

Sans me poser de questions ! Il ne faut pas, on ne se pose pas de questions. On fait ou plutôt on laisse faire, ou plutôt ON LAISSE SE FAIRE. LAISSER SE FAIRE.

"Je laissais se faire les situations sans me poser de questions et de la première séance à la dernière je n'ai quasiment rien compris de ce qui se passait."

Il ne s'agit pas de comprendre, il s'agit d'être là et de prendre la bonne position et de prendre la bonne situation.

Donc il n'y a rien à faire parce que les situations se font toutes seules. Et la situation qu'on a laissé émerger effectue une transformation. C'est ça l'efficacité.

Donc on ne parle plus de Paroles, D'affect et d'Influence...On parle de Parole, d'Affect et de POSITION, de SITUATION, d'ETAT.

C'est ça qui est capital.

A ce moment là l'Affect disparaît.

Qu'est ce que c'est que l'Affect : C'est la PEUR. C'est la PEUR l'affect essentiel. La peur du thérapeute, la peur du patient aussi. Mais si on se met en situation, on a plus peur. Qu'est ce qui peut arriver ? A la limite quelqu'un veut se suicider... Pourquoi pas ! Si je suis tranquille avec ça...Si je suis vraiment à ma place de thérapeute par rapport à ce patient...Il y a beaucoup de choses qui vont se décoincer complètement...Donc il n'y a plus de questions à se poser, il n'y a plus que des réponses.

"Lorsqu'on sent que l'on se heurte à un problème, il faut cesser d'y réfléchir d'avantage sans quoi on ne peut pas s'en dépêtrer.

Il faut plutôt commencer à penser là où on parvient à s'asseoir confortablement"

Penser là où on a son derrière ... Ahh ça c'est capital ! Le fondement

"Il ne faut surtout pas insister, les problèmes difficiles doivent tous se résoudre d'eux-mêmes devant nos yeux"

**Ludwig Wittgenstein**

Il suffit de bien s'asseoir...mon meilleur collaborateur c'est le fauteuil que je propose au patient. C'est là que ça se passe. Et c'est aussi un juge de paix, quand les gens ne peuvent pas s'asseoir, sont mal assis, trouvent que le fauteuil est mauvais, je peux rien faire. Si au contraire on peut s'asseoir confortablement là où on pense alors le problème se résout de lui-même.

On n'a pas à intervenir.

Dualisme entre 2 modes d'approche de la réalité.

Quand je cherche à maîtriser une situation je vais essayer de l'analyser et de la définir en mots...et à ce moment là il y a une distanciation par rapport aux choses. Il y a aussi un autre mode de participation qui est au contraire une manière de participer.

Le corps n'est jamais séparé. Le corps baigne dans tout un contexte permanent. Pas d'isolation du corps. Mais il y a des modes d'approche du corps.

Jean Louis Lamande : La perceptude. Il y a une perception où on extrapose l'objet de sa perception. Et il y a une perceptude qui est une participation. Ce ne sont pas des choses qui s'opposent, ce sont des choses qui cohabitent en permanence.

Le pré langage du bébé. Le bébé comprend beaucoup de choses. Ce n'est pas pour ça qu'il parle.

Le corps lui-même dit déjà tout ce que la parole peut dire.

On comprend les choses sans les dire, ou on comprend les choses simplement par le fait qu'une personne est là même si elle ne parle pas ça veut dire que le langage est déjà inscrit dans la relation immédiate du corps.

Il y a ce qu'on communique involontairement en sachant qu'on ne veut pas le dire et il y a ce qu'on est incapable de communiquer éventuellement parce qu'on est affecté ou parce qu'on est dépassé, débordé par la situation.

Je ne donne pas affect le sens de quelque chose qui me gonfle, qui me bloque.

Affect = quelque chose qui ne peut pas être présenté, qui est non représentable.

Bipartition entre les représentations qui ont toujours à être conscientes et explicites et les affects qui ne peuvent pas l'être.

Ce dualisme est une grosse bêtise.

On est affecté tous en général par toute mise en relation avec autrui. On ne peut pas ne pas être affecté.

Une distinction qu'on gagnerait à faire c'est entre l'inconscient substantif et l'inconscient adjectif ou adverbe.

C'est une modalité. Ce n'est pas une entité. C'est là que commence toutes les difficultés.

La parole efficace du thérapeute c'est celle qui somme le patient à bouger. C'est celle qui contraint, qui propose au patient de bouger.

Comment cette parole émerge t-elle chez le thérapeute ?

Comment elle arrive à l'intérieur du thérapeute ? Une des piste pourrait elle être que la situation elle même contraint le thérapeute à sommer le patient à bouger ?

C'est une parole qui ratifie.

Si par exemple quelqu'un dit : "Je ne renoncerais jamais à la nonchalance de l'enfance", le thérapeute peut arrêter le patient, le stopper et lui dire : "Voilà, vous venez de dire ça...est ce que vous pouvez le faire, est-ce que vous êtes d'accord pour le faire ou au contraire est ce que vous niez ça ?"

L'intervention du thérapeute à ce moment là SOULIGNE ce qui a été formulé presque en passant. Très souvent il faut arrêter le patient qui vient de lâcher le morceau, qui vient de dire la chose essentielle.

Le thérapeute ne fait que ratifier et insister pour que cette formule là soit ou rejetée ou prise en charge.

Qu'est ce qui fait que le thérapeute va souligner ce passage là plutôt qu'un autre ?

Qu'est ce qui fait que le thérapeute va être sensible à ce moment là ?

C'est comme si l'on demandait pourquoi tel artiste a peint ce tas de bois dans le fond là-bas...pourquoi ?

Qui peut le dire ?

Pourquoi au cours de la séance quand justement le thérapeute n'a voulu intervenir sur rien...pourquoi il sent, il lui paraît évident que c'est là le nœud ?

Il y a toute une série de cas où de fait ça vient comme un cheveu sur la soupe...mais en fait ça vient parce que d'autres paroles ont été dites, d'autres attitudes ont été faites, d'autres crispations ont eu lieu etc... Et puis on peut se tromper aussi...c'est toujours, toujours possible...Mais c'est à un moment...en psychanalyse François Perrier disait : "Oh en psychanalyse y a un moment décisif tous les 4 ans"...et si on laisse passer ça on repart pour 4 ans...Il y a des moments décisifs qui ne peuvent pas être le fruit d'une déduction. Qui ne sont pas de l'ordre de l'intellectuel.

Quelle est l'utilité de la SOMMATION par le thérapeute ?

Quand cela arrive t-il ? A quel moment ?



La sommation n'a pas lieu à n'importe quel moment, elle ne contredit pas le patient...le patient fait ce qui veut sauf de dire ce qui lui tient à cœur.

J'ai vraiment l'impression que des gens viennent me voir et d'être le notaire qui donne un coup de tampon. Ils ont tout fait mais ils ont besoins d'une reconnaissance.

Freud : "Il a des lieux où les personnes qui ont une certaine réputation sont plus efficaces que d'autres", c'est à dire qu'il y a des moments où quelqu'un qui a de la bouteille peut se permettre beaucoup plus facilement que d'autres de soupçonner que tel est le moment décisif.

Ce n'est pas à tel moment je peux me permettre ça ou à tel moment je ne peux pas...ça vient spontanément

L'auto hypnose serait ce introduire en soi une parole qui ratifie ?

L'auto hypnose c'est le moment où l'intention et l'action ne font qu'un.

C'est le moment où on ne se pose plus de question et où l'action intelligente suffit.

Exemple en sport il y a des moments de grâce...le sportif ne pense plus indépendamment de son acte. Il est fondu dans l'acte qu'il pose. Un aspect musical de l'hypnose est fondamental. J'entre dans une harmonie. Je ne peux plus dire que je ne suis qu'un individu, je suis un individu qui participe à une multitude de chose. J'entre dans la musique du monde. C'est ce qui est le plus évident et le plus rare dans cette pratique. Rare car on veut toujours savoir ce que l'on fait, vouloir comprendre immédiatement au lieu de se laisser faire.

Aristote et la fin de l'apprentissage : c'est un moment où il n'y a plus de volonté d'appliquer un modèle, on le fait c'est tout. **JUST DO IT !** C'est ça être en état d'hypnose, c'est le FAIRE c'est tout.

La parole comminatoire du thérapeute c'est de dire à un patient qui a dit quelque chose d'important, de capital pour lui, c'est simplement : "JUST DO IT" - FAITES LE ! Ça peut être quelque chose de tous les jours

Quelle est la PLACE ?

Notre psychisme tordu ordinaire...c'est à dire taré.

Il n'y a pas de représentation Dés-Affectées.

1:10:00

La totalité de la situation de communication - la relation

Propos intentionnels et non intentionnels. Echange d'informations non verbales (expression du corps affecté ou concerné, postures, mouvements, odeurs, densité de présence).

Neurosciences ont révolutionné la conception de l'inconscient.

Les états inconscients occupent 99,9 % de la vie psychique. La plupart d'entre eux ne sera jamais représentée.

A chaque instant le système nerveux abrite plusieurs milliards de représentations inconscientes et quelque centaine de représentations conscientes.

Représentation : son Rapport avec la parole et avec la conscience.

L'expression "L'inconscient est structuré comme un langage" est dénuée de sens car cet inconscient désigne quantité de choses n'ayant rien à voir avec le langage. Branchement du cerveau esprit corps personne sur le système moteur, sur cette veilleuse intermittente que nous appelons la conscience et sur la totalité de nos états.

Les affects ou autre mot n'a pas de vocation particulière à être représentée, certains non, d'autres oui et on ne vit pas mieux quand c'est le cas pour tous.

Puisqu'on a quitté la pensée dualiste il n'est pas évident que les supposés affects soient autre chose que des représentations inconscientes d'un certain genre (travail à faire philosophiquement par la génération actuelle).

La volition consciente ne précède pas l'action mais lui succède : d'abord le cerveau corps/esprit commence à effectuer l'action et après on dit je veux ceci ou cela.

La question du responsable de l'action est plus complexe que ne le voudrait la psychologie de garçon de café qu'on appelle la psychanalyse ou la philosophie morale, de même pour ce qui est du sujet auquel le thérapeute croit avoir à faire et pour le changement qu'il prétend pouvoir amener chez lui.

A la lecture des livres sur les neurosciences on devient très modeste à propos de la thérapie.

Un supposé thérapeute entreprend grâce à un dispositif qui lui paraît crédible, qui lui paraît fiable ou qui lui paraît sans égal pour ce qui est de la psychanalyse; de modifier un patient qui lui est venu se plaindre de ce que quelque chose ne va pas dans sa vie.

Il y a évidemment influence du seul fait qu'il y a rencontre, on ne peut pas ne pas influencer; et influence dans les 2 sens puisque le problème n'est pas seulement comme Freud l'a craint à propos de l'hypnose que le thérapeute assujettisse le patient mais aussi que l'inverse se produise.

C'est tout le risque et l'intérêt d'une rencontre.

La définition de la relation thérapeutique donne l'initiative au thérapeute puisque c'est lui qui prétend qu'il a trouvé le schmilblick mais ça n'implique pas qu'il puisse réussir son coup magique qu'on appelle absurdement la conversion de certains affects en représentations.

Il s'agit d'en finir avec 2 idées qui rendent impossibles l'accès au ressort de la thérapie; d'une part que des individus humains seraient des entités qui ne s'exprimeraient que par la bouche; d'autre part, qu'il y aurait une opposition tranchée entre le corps/l'affect d'un côté et l'esprit/la représentation de l'autre.

Le corps c'est où ? L'affect c'est quoi ? Et la représentation dans quelles occurrences très spéciales gagnerait elle à devenir consciente ?

Et c'est seulement quand on peut spécifier ces occurrences qu'on peut commencer à réfléchir à la thérapie en s'apercevant que c'est un tout petit machin parmi une variété d'actions humaines possibles mais un petit machin éventuellement essentiel pas seulement pour le thérapeute qui gagne sa vie à faire ça ou qui s'excite la tête à réussir ces coups là mais pour les patients dont pour certains ça change complètement l'existence.

Comment peux-tu dire que la physiologie ou les neurosciences nous disent que 99,9% sont inconscientes ?

Quel sens ça peut avoir ?

N'est ce pas d'un tout autre ordre ?

De l'ordre de la physiologie.

Corps humain = usine électrique fonctionnant nuit et jour réunissant des points à d'autres et c'est ce qu'on appelle des représentations.

Murmure du combinat de Shenzhen dont nous ne savons rien.

Ne sont ce pas des domaines totalement séparés et qui ne relèvent pas, ce qui est de l'ordre de l'esprit et de ce qui est de l'ordre de la neurologie ?

Il n'y a pas d'un ordre spécifique de l'esprit, c'est la question qui commence à être intéressante.

Qu'est ce qu'on appelle l'esprit ?

Ce n'est pas avec des microscopes qu'on pourra le découvrir...

Représentation de schémas d'activités des branchements, des circulations ce que produit l'état de méditation, la création artistique

Le cerveau et la pensée sont des domaines qui ne se rejoignent pas

La neurologie est la condition de la pensée...oui d'accord...mais que ce soit la même chose ??? ça j'ai du mal.

Philo de l'esprit : Tendance matérialiste vs spiritualiste

Dualisme VS Unité - Cerveau Droit Cerveau Gauche abandonné.

L'influence qui est le fondement de toute communication, au delà de la communication consciente et guidée par l'intentionnalité, au delà de la parole échangée aussi, cette influence qui passe par le corps et les affects, est ce que ça serait ce que Jeanne Favret Saada entend par affect ?

Sont ce des synonymes ?

Influence et Affects ??? Non pas du tout !

L'influence est un mot extrêmement difficile. Si j'ai écrit un livre c'est parce que je ne savais pas ce que c'était.

1:28:59 Ce qui m'intéresse c'est Influence dans la thérapie. A savoir l'effet que peut avoir, les conditions pour que quelque chose se passe au cours d'une thérapie. On parle beaucoup de la parole mais le silence est quelque chose de tout à fait fondamental et c'est sur fond de silence que beaucoup de choses dans les relations se passent. Au fur et à mesure que j'ai fait ce travail d'expérience de thérapeute, plus j'avance...moins je parle. Et plus il y a d'effets...c'est-à-dire que le patient y se débrouille très bien tout seul dans sa recherche.

Influence ce n'est pas un affect. Influence c'est l'effet que peut avoir la présence, la parole ou les sentiments...c'est l'effet que cela a dans la relation thérapeutique. Je ne vois même pas pourquoi vous mettez sur le même plan Affect et Influence ?

Influence ça peut être l'effet des affects...oui !

### **Rôle du silence dans la désorcellement ?**

Les gens se présentent selon le modèle de ce qu'est l'ensorcellement/désorcellement, le modèle local.

Les gens qui se présentent à un psychanalyste ne vont pas dire n'importe quoi, ils vont dire quelque chose qui a un rapport avec la psychanalyse, avec ce qu'ils supposent de ce qu'est la psychanalyse...Ils vont décrire leur malheur d'une façon spécifique.

Ils entrent dans le tableau clinique des ensorcelés comme ils doivent se présenter, ils se présentent comme des êtres absolument impuissants à éviter que le malheur se répète indéfiniment dans leur exploitation jusqu'à la ruine et à la mort.

Et ils se présentent comme l'économie ultra libérale actuelle qui n'arrête pas de répéter je n'ai pas d'autre alternative que...

Ranimer leurs possibilités imaginatives. Jacasser pour proposer des modèles possibles, des actions possibles où ils auraient une autre place, ce qu'ils font ensuite eux-mêmes...L'éditeur qui se casse la gueule. Je lui ai jeté le regard qui l'a déplacé. Jeter un sort. La désorcelleuse parle beaucoup, elle propose tout le temps. Elle dit est-ce que c'est ça ou est-ce que c'est ça. Ou bien elle imagine des scènes...vous lui direz ça, vous lui dirais ça et elle sait très bien qu'on ne dira pas ça...elle sait bien que quand on sera en situation il faudra bien que l'on réagisse en fonction de qui on est et de ce qu'est la situation. Mais elle donne des schémas possibles où on se réactive et où on cesse d'être passifs. et on trouve en général le schéma qui convient et où l'autre se défait. Puisqu'il s'agit dans le désorcellement d'être capable d'assumer des rapports de force.



Le passage d'une passivité à une activité. La notion de force ou d'énergie est capital...c'est la même chose dans une thérapie...transformer la façon passive et subie par rapport aux symptômes ou aux difficultés en forces et en énergies pour être capable de gérer une situation et de la transformer. C'est certainement un moment capital de toute thérapie. La modalité ou le positionnement du thérapeute.

A vous lire, 2 pratiques différentes s'en dégagent l'une ou le désorcelleur est très actif (Mme Flora jacasse, propose, etc.) elle est aussi dans la position de celle qui sait ??? Non pas du tout, elle propose, elle impose jamais, par exemple quand il s'agit de nommer son sorcier dans des prières auxquelles elle ne croit pas plus que vous et moi, en tout cas qu'elle et moi, elle dit « Dieu tout puissant et miséricordieux » naturellement il s'agit d'être aussi hypocrite que les ensorcelés « je vous demande de punir » alors quand elle dicte la lettre, la prière elle dit X et X ou N et N, c'est à l'ensorcelé de trouver les noms et il en essayera plusieurs au fil des semaines. C'est-à-dire ce qu'il est capable d'accepter comme étant ses sorciers potentiels.

Roustang disant que le mieux que le thérapeute ait à faire est de ne rien faire.

Les modalités active / inactive visent elles le même but ?

L'expression « ne rien faire », il faut penser qu'il y a 2 versants.

Il y a le moment, deux moments différents : le moment où on recherche la bonne place et ensuite le moment où on est dans la bonne place, dans la place qui nous est impartie dans l'existence ; en hypnose c'est une place qu'on avait déjà depuis toujours ou que l'on a depuis aujourd'hui. Il n'y a pas en un sens à la chercher. Il y a à la laisser venir. Se laisser faire. La place elle existe, notre vie existe déjà avec toutes les conditions dans laquelle elle se développe, dans toutes les faces, dans toutes les modalités de l'existence...donc il n'y a que simplement à laisser faire, à laisser se faire la solution...c'est dans ce sens là.

Il faut avoir décidé de produire un résumé pour l'université pour que ça s'oppose comme de l'actif à du passif.

En fait Madame Flora, elle est elle-même extrêmement passive devant la façon dont ses patients réagissent à ses propositions. Quand elle voit que ça ne marche pas, elle change, elle invente un nouveau truc jusqu'à ce qu'elle ait trouvé avec eux la position dans laquelle ils seront bons.

La question de l'empathie :

Jeanne s'en démarquerait en tant qu'anthropologue et François le qualifie de « vilain mot ».

Empathie c'est un mot qu'il faut oublier en anthropologie et en thérapeutique parce qu'il a 2 grandes significations principales qui sont incompatibles entre elles qui sont soit une communication immédiate, instantanée par fusion affective, soit un déplacement imaginaire depuis sa propre place jusqu'à celle de l'autre ce qui n'est jamais par définition immédiat.

De quelle signification on parle quand on dit empathie ? Et d'autre part on l'emploie aussi dans une bonne douzaine d'autres significations telle que par exemple la sympathie dont on a beau répéter qu'elle n'est pas une empathie mais rien n'y fait on l'emploie toujours dans ce sens là.

Livre de Berthoz et Jorland sur l'empathie qui porte à mon sens à son apogée cette salade de signification tout en en faisant une référence académique incontournable.

On est avec empathie dans la même situation qu'avec des mots comme croire qui peut signifier aussi bien qu'on a la conviction que ceci est vrai ou qu'on soupçonne qu'éventuellement ceci pourrait être vrai. 2 attitudes mentales tout à fait différentes entre l'admission d'un possible et la conviction comme réel.

Termes polysémiques (comme « antisémitisme ») dont on voudrait faire des termes analytiques mais entre les significations desquelles on est incapables de trancher.

Par hygiène intellectuelle il faut interdire l'emploi du terme empathie. Se contraindre à remplacer un terme par ce qu'on a présent à l'esprit au moment où on est tenté d'en parler.

Quelque soit le sens qu'on donne à empathie, elle ne saurait désigner que l'affectation réciproque de 2 êtres déjà connectés et non pas une relation improbable entre 2 îles séparées par l'océan atlantique dont on essaierait de comprendre comment diable elles peuvent entrer en communication l'une avec l'autre. C'est un mot qu'on peut simplement barrer et remplacer à chaque fois par une autre expression et alors on commencera à devenir intelligent dans nos descriptions. La description ethnographique c'est l'essentiel du métier d'ethnologue. Tant qu'on n'a pas appris à faire une description propre ce n'est pas la peine de parler.

F.R : Empathie n'existe pas avant le 20<sup>ème</sup> siècle. Définition des dictionnaires : « sentir à la place de l'autre ».

Ca n'a pas de sens, c'est exclu pour un thérapeute. De fait on peut se mettre à la place de quelqu'un mais ce n'est pas comme ça qu'on peut être en relation. Si le but de la thérapie c'est précisément de prendre sa place, il vaut mieux que le thérapeute lui-même commence par prendre sa place à lui et ne cherche pas à prendre la place de l'autre. Et puis il y a une insistance sur le mot « empathie » c'était autrefois « sympathie ». On ne demande pas au thérapeute d'avoir de la sympathie pour le patient, on lui demande d'être là pour lui permettre d'exister. C'est tout à fait autre chose. C'est plutôt du côté d'une disposition qu'il faudrait chercher et même simplement d'une position. La position de celui qui est là pour aider l'autre à exister ou permettre à l'autre d'exister. Quand on écoute quelqu'un et qu'on le voit et qu'on le laisse exister. Ce qui est extraordinairement efficace dans une thérapie c'est précisément que le patient sent qu'il peut exister tel qu'il est. Qu'il n'entrera pas dans un diagnostic par exemple, qu'il ne sera pas au point de départ d'une thérapie, on ne va pas l'engager dans un processus de transformation mais simplement être là pour que le patient soit autorisé et s'autorise lui-même à exister. C'est ça qui est difficile. Donc surtout pas de sympathie ou d'empathie mais simplement une présence.

JFS : Sauf qu'avec ces notions de présence il faut faire attention de ne pas tomber dans tout le côté de ce que l'interprétation récente de la pensée phénoménologique apporte comme impression qu'on est dans un hammam où il fait très chaud entre les humains; que être en relation avec les humains c'est être dans un hammam et où tout ça est très très chaud, non ! Tout ça n'est pas très très chaud ni très froid. La mise en présence n'est pas en elle-même porteuse d'aucune vertu sauf d'accepter qu'un autre existe, qu'un autre coexiste. C'est une vertu assez rare mais ça n'a rien à voir avec la bonté ou avec la sympathie.

On est en dehors de la morale, de la psychologie aussi. Anthropologie ça va.  
Vertu Humaine ou position humaine au sens des Grecs. Modèle humain.

Positionnement par rapport aux autres formes de thérapies genre TCC.

JFS : quand j'essayais de me dépatouiller du désorcellement dans les années 80, mon effort principal ça a été de me sortir de la tête la façon de penser psychanalytique. L'omniprésence de la psychanalyse dans ce contexte rendait idiot. Assomption des rapports de force.

Les thérapies brèves ne me disaient absolument rien de rien. J'ai patouillé dans les textes de Milton Erickson pendant des mois et des mois. Après ça je savais décrire ce que faisait Mme Flora, ce que j'étais auparavant incapable de faire bien qu'il s'agisse de thérapies vraiment différentes.

Mais au moins on ne pouvait pas les décrire avec les mots de la psychanalyse et il avait d'autres mots pour décrire ce qu'il faisait, ça m'a donné l'inventivité de trouver les mots qu'il fallait pour décrire le désorcellement.

F.R : Moi je ne connais pas bien les TCC mais il y a certainement une proximité. Par exemple, moi, je pense que Milton Erickson dans sa pratique cherche essentiellement à changer des comportements, c'est-à-dire des manières d'agir avec toute une réflexion sur les apprentissages. Si il s'agit de fait d'insister sur les manières d'agir ça ne veut pas dire pour ça qu'on va aller en laboratoire pour mesurer les comportements mais ce qui me paraît aussi évident c'est que de fait si, je pense par exemple à des gens qui n'arrivent pas à prendre l'avion, leur faire essayer de se trouver dans cette position pour modifier leur comportement pourquoi pas, et en tout cas dans la ligne de Milton Erickson il est capital d'insister non pas sur des états intérieurs ou sur des pensées mais sur des comportements et les comportements ça commence par les comportements dans la séance. Quelqu'un qui est assis au bord du fauteuil et qui n'arrive pas à s'asseoir, on va peut être essayer, il ou elle va essayer au bout d'un certain temps à pouvoir s'installer confortablement dans le fauteuil. Ce qui change radicalement la position dans l'existence.

Rendre compte de ce qui pouvait se passer dans une thérapie.

C'est toujours décevant. La théorie de l'hypnose est auto-dégradable c'est-à-dire dès qu'on en a écrit quelque chose on trouve que ce n'est pas suffisant, que c'est pas vrai, c'est pas exact, qu'il faut recommencer. Depuis des années j'essayer d'expliquer qu'est ce que c'est que cette expérience là qui est très spécifique. Mais j'en sais tout autant si je lis Von Kleist « Le théâtre des marionnettes ». Y a un jeune homme qui un jour s'aperçoit qu'il existe, qui se regarde lui-même...la grâce s'en va. Il y a aussi l'histoire d'un ours qui à la différence des humains sait distinguer les coups qui sont portés pour faire mal et les esquives.

Toute expression est insuffisante pour rendre compte de l'expérience. Par ce que l'expérience c'est simplement d'être là, d'exister ; où on ne sépare plus l'intelligence, la volonté et l'action.

#### **Différence de la pratique entre hommes et femmes.**

Le patient homme ne doit pas être trop ébranlé dans son pouvoir et la femme qui joue un rôle plus actif dans la thérapie.

F.R : en un sens la question ne se pose pas mais je peux dire que les demandes de thérapie par l'hypnose viennent plus souvent de femmes que d'hommes. Mais ça veut pas dire grand-chose. J'aurais tendance à penser qu'on attribuerait volontiers des qualités féminines à quelqu'un qui entre facilement dans ce travail. Il y a des hommes qui entrent immédiatement dans ce genre de relation thérapeutique alors que d'autres femmes qui semblent pouvoir ... en gros si on se réfère aux poncifs de notre société les femmes sont plus à même d'entrer en contact immédiat sans se poser de questions. Mais c'est vrai et c'est pas vrai parce que souvent aujourd'hui les femmes qui s'intéressent à ces questions là peuvent être totalement obtuses. Si on dit en général de fait les femmes seraient plus capables par leur sensibilité, leur sensorialité peut être leur sensualité, capables d'entrer dans cette relation immédiate mais c'est pas vrai en général. Les hommes s'intéresseraient plus à l'hypnose de spectacle et auraient tendance à être plus dans l'influence et que les femmes vont plus laisser la place à l'autre et ne pas se mettre dans un rapport de pouvoir, dans un rapport de domination ???

F.R : cette qualité de disponibilité n'est pas plus rare chez les hommes que chez les femmes. Mais elle est toujours très très rare.

JFS : l'ensorcelé n'est pas un homme ou une femme mais une famille d'agriculteurs (un époux, une épouse et leurs enfants). L'exploitation agricole est régie par un droit, le code rural, un droit qui fait exception au droit général et par une culture rurale qui font de l'époux l'unique chef de l'exploitation et de son épouse d'une aide familiale sans qualités et sans importance. Mme Flora démontre son génie thérapeutique en ne prenant pas l'idéologie de l'exploitation familiale au pied de la lettre mais en en tenant compte tout le temps, c'est-à-dire elle sait pertinemment que les épouses jouent elles aussi leur survie économique personnelle dans cette affaire d'ensorcellement qui les concerne en tant que femme de...until. Mme Flora sait que le système local du genre privilégie les hommes porteurs de l'honneur culturel de la famille et donc qui doit pas avoir l'air d'un idiot en se prétendant publiquement ensorcelé. Et elle sait qu'elle peut table sur l'immense



énergie bridée des épouses par le fonctionnement habituel des distinctions de genre. Cent Professions...  
Contrainte du système de genre.

L'influence est une question de force, de domination, d'admiration auxquelles on se soumet.  
Evolution de la sorcellerie du 19<sup>ème</sup> au 20<sup>ème</sup> siècle.

A partir du moment où 2 êtres humains sont en relation, que l'un vient voir l'autre avec un petit scoubidou « est-ce que vous pourriez pas m'enlever le mal de vivre dont je souffre, y a un rapport de force. Celui qui souffre d'un mal de vivre il a de toute façon des problèmes liés aux questions de rapport de force dans toutes ses relations avec tout le monde. Evidemment qu'il y a du pouvoir dans l'influence. Mais est-ce un pouvoir qui asservit ou un pouvoir qui libère ? C'est toute la question en passant par une thérapie où il est question de l'influence... est-ce qu'on va utiliser l'influence pour libérer ou pour asservir ? Pour que l'autre entre dans sa propre problématique ou pour qu'il entre dans ma problématique. L'influence par elle-même veut dire que ben oui parce qu'y a 2 humains il y a de la force qui circule mais elle ne dit pas dans quel sens ça doit aller, qu'est ce que c'est censé faire ? C'est la situation thérapeutique qui dit quelque chose à cet égard.

La domination c'est autre chose. Ça peut en être et ça peut être d'autres exercices du pouvoir.

Le passage entre un système thérapeutique à rapport duel avec absence de témoin.

F.R : il y a une différence considérable entre psychanalyse et thérapie par l'hypnose puisque une thérapie par l'hypnose peut très bien avoir lieu en public. C'est une différence radicale. C'est-à-dire qu'on ne parle jamais de l'intime. On peut en parler bien sûr. Mais c'est pas ça la question. La question c'est précisément les comportements, les manières d'agir, les manières d'être. Et puis ça peut se faire complètement en silence. Il m'est arrivé il y a très longtemps lors d'un congrès d'hypnose ou quelqu'un a dit « je veux que vous fassiez une séance, donc vous venez avec moi sur la scène ». Et j'ai demandé à cette personne : « est-ce que vous pouvez me dire pourquoi vous voulez cette séance d'hypnose ? » « Non ! J'veux pas » « Vous n'avez rien à me dire... » « Non ! j'ai rien à vous dire. » « Pas de problème. Donc on va faire la séance. ». Je sais pas du tout ce que je lui ai raconté et 2 ans ou 3 ans après je suis retourné dans le même colloque, une dame est venue me voir et me dit : « ça a bouleversé ma vie ». Donc c'est impensable en psychanalyse, c'est tout à fait possible, c'est très très souvent on fait des séances d'hypnose en présence d'autres personnes.

Dans le désorcellement il n'est jamais question du psychisme, c'est pas de ça qu'il s'agit. Il s'agit des vaches et des cochons, des betteraves, des voitures qui s'esquintent, des épouses qui peuvent pas faire d'enfants, d'une machinerie qui ne fonctionne pas, il ne s'agit pas d'états internes. Donc la question est on pourrait dire même quand en recevant la famille ensorcelée comme le veut la pensée sorcellaire qui dit que c'est une famille entière qui est le sujet du désorcellement ou la cible de l'ensorcellement, on pourrait dire que c'est une relation duelle entre le désorcelleur et cette famille sauf que comme tout le monde la thérapeute sait très bien que cette fusion de principe entre les époux cache quantité de virtualité d'actions sur lesquelles elle peut s'appuyer, avec lesquelles elle peut fonctionner. Et donc régulièrement à la troisième séance le mari ne vient pas comme dans les thérapies familiales et la désorcelleuse saisit cette occasion pour quand elle tire les cartes à la désorcelleuse de lui dire dans l'avenir vous deviendrez veuve et l'autre tout de suite se fend la pêche parce que on lui propose pour la première fois de sa vie un avenir d'individu non incorporé, assimilé à son mari. Et donc elle la suscite comme sujet actif à partir de ce moment là et lui propose des modalités d'action qui vont lui permettre d'agir sur son mari pour s'en sortir elle-même. Mais est-ce qu'on peut dire qu'il s'agit d'une thérapie non duelle ? Oui et non.

### **Passage de l'affect dans le corps.**

L'angoisse d'un enfant passant dans des maladies dermatologiques.

Maladies organiques asthmes, quand ils vont mieux on voit que sur le plan psychique la personne va pas bien du tout. Verrues / Barreaux de feu : C'est pas la formule, c'est la relation... y a une relation au téléphone aussi.

Les machines à traire les vaches sont nées pour pallier les états vaporeux de l'agriculteur, pour soustraire le pis de la vache à la communication avec la main de l'agriculteur. comme ça même si il est angoissé, une fois qu'il a enfilé sa machine ça va tout seul. Et les vaches tarées (qui sont un symptôme d'ensorcellement bien connu) sont des vaches qui le sont du fait de la façon de les toucher, de poser l'appareil au final. La communication des émotions sans paroles c'est connu dans tout le règne animal... pas seulement entre les humains... mais on n'est pas tous que des buvards... le seul avantage de cette situation.